

ANAÏS NIN: LA DÉCONSTRUCTION DES LABYRINTHES DE L'ÉROTISME FÉMININ

ANAÏS NIN: A DESCONSTRUÇÃO DOS LABIRINTOS DO EROTISMO FEMININO

Cristiane Lima da Silva¹

Angela Anaïs Juana Antolina Rosa Edelmira Nin y Culmell, plus connue dans les milieux littéraires sous le nom d'**ANAÏS NIN**, a déclaré: «L'érotisme est l'une des bases de la connaissance de soi, aussi indispensable que la poésie». C'est cette pensée-là qui a guidé tout le parcours personnel et créatif de l'un des premiers écrivains d'histoires érotiques de l'ère contemporaine. Franco-américaine, elle est née le 21 février 1903 à Neully-sur-Seine, en France. Poissons, issue d'une famille d'artistes, Nin mène une vie sans racines.

Son père, Joaquín Nin Castellanos – pianiste, compositeur et musicologue cubano-espagnol – avait de multiples amants, probablement attirés par le métier qu'il exerçait. Sa mère, l'américaine Rosa Nin-Culmell, rêvait d'être chanteuse et elle l'était – à l'opéra. L'environnement familial était turbulent et violent – au point que Joaquín, déçu d'avoir eu une fille au lieu du fils tant attendu, a choisi le prénom **ANAÏS** pour son premier-né, avec une consonance volontairement ambiguë.

Abandonnée par lui à l'âge de dix ans et grandissant dans des cultures de langues différentes, à savoir le français, l'anglais et l'espagnol, elle devient une adolescente fascinée par la littérature et par l'écriture de ses journaux intimes, qui n'étaient au début que des lettres adressées au père absent. Anaïs devient une lectrice vorace de tous les genres littéraires, du plus moraliste au plus romantique. Mais selon elle, c'est avec Marcel Proust qu'elle a appris à transgresser la chronologie et à obéir aux diktats et aux intuitions de la mémoire, notamment sentimentale, puisqu'elle n'écrivait sur quelque chose que lorsqu'elle le sentait.

Vivant aux Etats-Unis, mariée à Hugh Guiler, un banquier anglo-saxon, Anaïs connaît l'oisiveté et la frustration sexuelle. La fille sans père avait enfin trouvé un mari, mais il ne lui suffisait pas. En 1929, vivant à Paris, elle lit le livre *Women in Love*, de D. H. Lawrence – entièrement consacré à la description des sentiments, des sensations, du conscient et de l'inconscient – et décide d'écrire un article critique, publié en 1930, affirmant que «[...] dans l'intensité de sa prose, je trouve le courage de ma plume». Rappelant qu'à l'époque, D. H. Lawrence était considéré comme un écrivain pornographique et sans talent, c'est pourquoi Anaïs signe son article du pseudonyme de «Mélissandra».

¹ Doutora em Estudos Lusófonos pela Université Sorbonne Nouvelle-Paris3. Professora de Língua Portuguesa e de Literatura na Educação Básica do Estado do Ceará. E-mail: cris_francesa28@hotmail.fr.

Toujours dans les années 1930, elle rencontre l'écrivain nord-américain et bohème Henry Miller, avec qui elle entretient une relation amoureuse fusionnelle et pleine de mensonges des deux côtés. D'après Anaïs, c'est avec Miller qu'elle découvre les plaisirs qu'offrent le sexe et la séduction. Le 30 décembre 1931, dans les jardins de Louveciennes, elle rencontre, pour la première fois, June, la jeune épouse de Miller, qui lui semble être la plus belle femme du monde. Anaïs et June sont devenues amantes et deux professionnelles du mensonge, cette dernière incarnant l'innocence et le mal. À cette époque-là, elles deviennent inséparables et, profitant de l'absence de leurs maris, elles fréquentaient les discothèques lesbiennes de Paris.

C'est donc dans ce contexte que les mots «trahison et mensonge» deviennent des «monnaies de négociation » courantes dans la vie de l'écrivain, ainsi que dans ses écrits. À Clichy, courant 1932, Miller écrit 900 lettres à Anaïs. Par amour pour lui, la belle Anaïs ruine son mariage avec Hugo, et mettant sa vanité de côté, vend ses robes et renie ses amis. Encore perturbée par les souvenirs de June, accusée de ses mensonges et tourmentée par l'absence de son père, elle trouve un espoir de libération dans la psychanalyse. Et trouve d'autres amants...

La Maison de l'inceste est le premier livre de fiction d'Anaïs Nin, publié en 1934, sous la forme d'un poème en prose. Sa lecture génère, chez certains, un inconfort, car il s'agit d'une œuvre surréaliste et expérimentale, en plus d'aborder des thèmes comme la folie, la sexualité, l'impossibilité de dire la vérité et, bien sûr, l'inceste – un thème si présent dans la vie et dans l'œuvre de l'auteur – mais qui, dans ce livre, a un caractère plus psychologique. Après de longues années d'abandon, elle retrouve son père et vit une relation incestueuse avec lui, étant en même temps l'amante de Miller, Rank et Eduardo – tout en étant toujours mariée à Hugo. D'une de ces relations, elle tombe enceinte et décide d'avorter à six mois de grossesse. Le bébé était une fille dont le père était incertain. Dans ses journaux intimes, elle révèle les douleurs et les atrocités commises lors de l'intervention, ainsi que la présence de tous ses amants dans son lit d'hôpital. Elle ne voulait pas être mère.

En 1941, à la demande d'un collectionneur, Anaïs se lance dans l'écriture de récits érotiques qui seront publiés après sa mort. C'est ainsi qu'est né le recueil de nouvelles *Vénus érotica*. Selon l'auteur elle-même dans son Journal, tout a commencé en 1940, lorsqu'un collectionneur de livres proposa à Miller d'écrire des récits érotiques pour un riche client moyennant un dollar par page. Pour l'écrivain, la pornographie faisait partie d'un «trafic» lucratif qui, au début, semblait passionnant, mais qui, au fil du temps, est devenu un fardeau. Miller demande alors à Anaïs de continuer à écrire à sa place.

À partir de cet épisode, chaque matin, après le petit-déjeuner, Anaïs «érotise», c'est-à-dire qu'à partir d'une phrase lancée au hasard, comme le faisaient les surréalistes, elle construisait un récit. Ainsi, dans les pages de *Vénus érotica* (1977) et de *Le petits oiseaux* (1979), nous avons des récits qui dépeignent, avec une sincérité choquante, des aventures sensuelles remplies à la fois de délicatesse de style et de l'émotion sexuelle qu'elle a vécue dans sa propre vie. En avance sur son temps, Anaïs décrit, d'une manière inédite pour un écrivain jusqu'alors, les désirs humains les plus cachés, notamment féminins. Bien que les éditeurs aient trouvé son travail intéressant, ils l'ont classé comme impubliable. Pour Nin, ne pas être publié c'est la même chose de ne pas exister. Elle décide donc, avec l'aide de Frances Steloff, d'ouvrir sa propre maison d'édition: Gemor Press.

En 1954, elle publie le roman *Une espionne dans la maison de l'amour*. Dans cette œuvre, qualifiée par la critique de pornographique, nous avons Sabina, le personnage principal, dans un état de vigilance permanent et en quête de séparer l'amour de la sensualité, essayant d'atteindre la liberté sexuelle, comme le font les hommes. Femme-écrivaine-amante rusée, ascétique, extravagante, intelligente et un peu magique, Anaïs attire et devient l'amante de nombreuses personnalités de son époque: Antonin Artaud, Breton, Durrell, Rank et Brassäi. Avec tant d'amoureux et d'œuvres à caractère érotico-pornographique déjà publiées, elle se montra plus audacieuse dans sa vie personnelle que ses contemporaines.

Dans des œuvres comme *Journal intime*, qui relate plus de 50 ans de sa vie, nous avons des confessions extraordinaires qui vont des expériences sexuelles aux rencontres et désaccords vécus par l'auteur. D'autres décrivent également leur réalité mêlée d'une touche de fantaisie, mais qui nous impressionnent par l'audace et la créativité d'une femme-écrivain hors norme et courageuse, qui a inexorablement bouleversé plusieurs canons sacrés. On voit donc qu'au cœur de ses œuvres se trouve un cycle archétypal de retour à SOI. Malheureusement, cette femme inspirante est décédée à l'âge de 73 ans, des suites d'un cancer des ovaires, après une longue lutte pour en guérir, le 14 janvier 1977.

Pour son lectorat, notamment féminin, son message était: «**VIVEZ LA VIE, n'existez pas seulement!**» Il est donc très difficile et, en même temps, très honorable de tisser, en si peu de lignes, des mots suffisamment élogieux sur une femme aussi particulière et singulière qu'Anaïs Nin. Elle m'a ouvert des chemins, ainsi qu'à tant d'autres, pour que nous puissions comprendre ce que signifie être une femme et ainsi avoir le courage d'exprimer nos désirs sans tabous ni peurs. **Anaïs Nin est, en un mot, tout: synonyme de LIBERTÉ!**



Esta obra está licenciada com uma Licença Creative Commons Compartilha Igual 4.0 Internacional